

Didier Sapy : "Pour les Chinois, la France est un modèle"

Très souvent critiqué, le mode français de prise en charge des personnes dépendantes semble faire des envieux dans des pays où se pose la question du vieillissement. De hauts-responsables chinois ont ainsi rendu visite récemment à un Ehpad membre de la Fédération nationale avenir et qualité de vie pour personnes âgées (Fnaqpa). Explications de Didier Sapy, son directeur.

TSA : Dans quel contexte s'est organisée la visite la semaine dernière de responsables chinois ?

Didier Sapy : La Fédération nationale avenir et qualité de vie pour personnes âgées a été contactée en septembre dernier par une structure de coopération franco-chinoise. Si nous avons été sollicités, c'est sans doute du fait de notre participation à un réseau européen sur les personnes âgées. L'attente de nos interlocuteurs concernait la question des conditions de vie des personnes âgées que ce soit en établissement ou à domicile.

Quelle était la composition de cette délégation chinoise ?

Le groupe était composé de six personnes venant de la province méridionale de Guangzhou dont la capitale est Canton. Son responsable était le directeur de l'administration des ONG de la province et d'autres de ses membres occupaient des fonctions administratives importantes dans la province.

Comment s'est passée cette visite ?

La demi-journée a été découpée en deux temps. D'abord, j'ai reçu la délégation dans les bureaux de la Fnaqpa. De nombreuses questions ont porté sur les relations avec l'Etat français, avec les collectivités. Les membres de la délégation semblaient très intéressés par la force des réseaux associatifs, par la collaboration qui se noue avec les pouvoirs publics.

Et le second temps ?

Nous avons visité l'Ehpad associatif Fleurs d'automne, située à Décines (Rhône). C'est un établissement assez représentatif de la moyenne comptant 68 lits et ayant ouvert un accueil de jour pour malades Alzheimer.

Quelles ont été les réactions des Chinois ?

Il faut savoir que la France jouit à l'étranger d'une image très positive pour la façon dont elle s'occupe des personnes très âgées. Lors de la visite, les Chinois ont bien aimé l'ambiance familiale, la présence discrète des soins. Ils étaient également très intéressés par le plan Alzheimer qui est souvent considéré comme un modèle à l'étranger.

Avez-vous eu des informations sur le mode de prise en charge des personnes en perte d'autonomie par les Chinois ?

Evidemment, la délégation était venue davantage pour engranger des expériences que pour en restituer. Nous avons cependant récupéré quelques données. Dans la province du Guangzhou, environ 90% des personnes âgées vivent dans leur famille. Sur les 10% restants, 4% sont dans des structures intermédiaires qui correspondraient chez nous à des foyers-logements alors que 6% sont pris en charge dans des maisons de retraite. Même si la solidarité familiale est essentielle pour les Chinois, elle présente aussi ses limites du fait d'un mode de vie de plus en plus urbain dans lequel l'homme et la femme travaillent. Par rapport à la maladie d'Alzheimer, il n'existe pas, semble-t-il, de structure spécialisée. Voilà pourquoi la délégation a été très sensible à la formule de l'accueil de jour qui permet de conserver l'accueil à domicile.

Des suites sont-elles prévues à cette visite ?

Rien n'est prévu pour l'instant. Mais les Chinois semblent très demandeurs d'échanges et de rencontres sur ce thème. Très prochainement, une responsable de la Fnaqpa va donner des conférences dans le nord de la Chine sur toutes les questions relatives à la qualité de l'accompagnement et à la formation du personnel. Les Chinois n'attendent pas le choc démographique prévu pour 2040-2050 - avec les conséquences de la politique de l'enfant unique - pour s'y préparer. Ils commencent à comprendre que l'Etat ne pourra pas faire tout tout seul. Ils réfléchissent au mode délégataire assuré par le secteur non lucratif. D'où leurs interrogations sur les autorisations et les agréments. Il faut savoir que la moitié des nouveaux établissements ouvrant dans le Guangzhou sont déjà gérés par le secteur non-lucratif.